



Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XI

LE GARDE CHAMPÊTRE.

Cézarine se mord les lèvres, elle se sent battue par l'autorité villageoise; mais elle réplique bientôt:

—Comment! monsieur, mon oncle a beaucoup de propriétés dans ce pays: des champs, des vignes, des prairies!... et il ne pourra pas les faire garder par qui bon lui semble, pour empêcher qu'on ne lui mange son raisin ou que l'on ne lui vole ses légumes, ses fruits?

—Oh! pardonnez-moi, madame; monsieur votre oncle peut, si cela lui est agréable, envoyer tous ses domestiques surveiller ses propriétés, mais cela n'empêchera pas Farineux, le garde champêtre d'y avoir l'œil aussi.

—Oui, oui, que j'y aurai l'œil! Et si madame veut que je fasse ses proclamations, je les ferai autrement que Nanon, qui ne dit que des bêtises!... Mais comme j'ai crevé mon tambour, si madame le veut, Nanon viendra avec



MERCIER LANCE LE TEMPS.

L'homme au petit meuteau. — Tenez, Monsieur Beaugrain, je vous présente le Temps. Il vient vous faucher l'herbe sous les pieds. Ça vous donnera mal aux dents.

le sien pour m'accompagner...

Cézarine ne répond pas au garde champêtre, et dit au maire :

—Monsieur, est-il aussi défendu de battre du tambour dans le village? Moi et mes amis, nous nous sommes fait faire un uniforme...

—Est-ce que madame veut être de la garde nationale?...

—Pas encore, monsieur, mais nous verrons plus tard; en attendant, quand nous sortirons en corps, un tambour à notre tête ferait bien.

—Si ce n'est pas pour empiéter sur le droit du garde champêtre, mais pour vous amuser, madame, faites battre la caisse... on croira qu'il y a des saltimbanques dans le village, voilà tout...

Madame Pantalon se mord encore les lèvres; elle salue le maire,

fait signe à Nanon de la suivre et se hâte de retourner au château.

Nanon suit sa maîtresse en disant :

—Est-il drôle, ce maire, de vouloir qu'à présent il n'y ait plus de seigneurs!... Alors pourquoi donc qu'on chante: *Ah! vous avez des droits superbes. Comme seigneur de ce canton!*... Et, pas plus tard qu'hier, j'ai encore entendu mam'zelle Elvina qui roucoulait ça sur son piano.

Quelques jours s'écoulaient; on attend avec impatience le retour de Fouillac. Pour passer le temps, on fait l'exercice; Lundi-Gras donne à ces dames des leçons d'escrime et leur apprend à tirer le pistolet, à se servir d'une épée; il veut même leur montrer à manier une hache d'abordage. Mais cette arme est refusée par les indépendantes, qui n'ont pas encore l'intention

de se mettre dans la marine.

Enfin, une lettre de Fouillac annonce son retour pour le lendemain avec tous les uniformes.

Il engage Cézarine à envoyer à Noyon la vieille calèche du capitaine pour prendre au chemin de fer les nombreux paquets à l'adresse des dames qui sont au château.

La réunion féminine pousse des cris de joie. On grille d'être au lendemain. Lundi-Gras partira pour Noyon avec la calèche. Il ramènera ce charmant Fouillac et les vêtements commandés.

On vote un compliment pour celui qui a si bien fait les commissions de ces dames. Paolina se charge de lui faire des vers; madame Dutonneau a proposé de l'embrasser, mais cette proposition a été repoussée à la majorité. Les égratignures dont il porte les

marques lui font beaucoup de tort.

Le jour est venu, la calèche est partie.

Toutes ces dames se sont levées le grand matin, quoiqu'on n'attende Fouillac que vers les midi.

On déjeune vite. En vain le capitaine dit à ses hôtes :

—Triples sabords! mesdames, donnez-vous donc le temps de manger! Vos uniformes n'arriveront pas plus tôt parce que vous avalerez de travers.

—Ah! capitaine, c'est que nous sommes si curieuses de les voir!

—De les mettre surtout!

—Nous les mettrons tout de suite, dès qu'ils arriveront...

—Et puis nous viendrons toutes avec devant le capitaine, qui nous passera en revue.

—Et je vous donnerai à chacun une jolie carabine que j'ai fait acheter pour vous les offrir.

—Ah! merci, capitaine...

—Et des sabres?

—Nous verrons plus tard! Vous n'allez pas faire la guerre tout de suite!...

Nanon était placée en vedette sur la route pour guetter l'arrivée de la voiture; le capitaine a consenti à lui prêter son porte-voix, dans lequel elle doit crier: Ce sont eux! Cézarine voulait qu'elle tirât un coup de fusil, mais la jeune fille s'y est refusé; elle a pris le porte-voix.

Au moment où elle aperçoit la calèche, au lieu de crier: C'est eux! comme on lui a ordonné, Nanon, qui pense toujours à son régal favori, se met à hurler: *Seize cents!* mais cela passe inaperçu, excepté par un paysan qui se trouve alors sur la route et s'écrie :

—Bigre! quelle omelette!

Toutes les dames accourent pour recevoir la voiture. Elle arrive enfin, portant les colis, et Fouillac, qui est accablé de remerciements, de poignées de mains; puis madame Étoilé s'avance et s'apprête à lui lire ses vers; mais les dames se sont jetées sur les